

Lorelei Arès

*Laisse un peu
passer l'orage*



Lorelei Ares

Laisse un peu passer l'orage

© Lorelei Ares, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9368-3

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Jérôme, mon âme sœur, ma sœur d'âme.

Prologue

Je m'installe sur le fauteuil en cuir marron au milieu de cette pièce froide, aux murs blancs et sans âme. Seul un petit tableau insignifiant vient remplir ce vide. Je découvre des piles de dossiers à ranger. Nous sommes seulement toutes les deux, attendant patiemment que la notaire nous rejoigne.

Un mélange d'émotions me parcourt le corps, même si ce qui va arriver est assez évident, je suis nerveuse. Ce rendez-vous formalise les choses et inscrit sur un papier un choix définitif, mais je ne sais pas si je suis vraiment prête à le faire. La sortie de zone de confort est toujours plus difficile à vivre, je me demande si je suis obligée de m'infliger ça. Aujourd'hui, je me sens adulte, et les responsabilités qui en incombent me font terriblement peur.

La dernière fois que je suis allée chez un notaire, c'était pour l'achat de la maison de mes parents. Je devais avoir à peine six ans, ma nourrice était malade et ils ont été contraints de m'emmener. Je me souviens que j'avais trouvé ce temps horriblement long et je ne comprenais pas un mot de ce que la dame disait. Aujourd'hui, nous sommes toutes les deux, mais je reste entièrement seule face à mes choix.

La notaire entre dans la pièce, vêtue d'un tailleur noir. Je ne sais pas vraiment dire si elle a l'air sympathique. Elle nous salue brièvement et installe minutieusement les papiers nécessaires devant elle.

Je pense que cette journée laissera des traces indélébiles, car, quoi qu'il arrive, il y aura un avant et un après. On aurait pu me prévenir mille fois : jamais je n'aurais cru ce que j'allais traverser, et l'héritage que l'avenir me réservait, encore moins.

Elle commence à lire tout un tas de papiers, je comprends un mot sur deux, mais j'essaie de me concentrer. Ma tête continue à divaguer, je suis en proie aux doutes. Est-ce que je mérite cet héritage ? Serai-je à la hauteur ? Et si finalement un jour, je venais à regretter ? J'ai encore le droit d'y renoncer, les paroles interminables de la notaire me laissent un peu plus de temps pour prendre ma décision.

Je doute encore de mon envie de tout changer, car signer aujourd'hui voudrait

dire oser, aller jusqu'au bout et ne pas la décevoir. Je repense à elle et je me demande bien ce qu'elle doit se dire en me voyant hésiter de cette façon. Je sais pertinemment qu'elle comprend mon hésitation, car ce qu'elle me transmet dépasse un simple héritage : c'est une promesse.

Même si je ne saisis pas tout le vocabulaire employé par la notaire, je sors de mes pensées lorsqu'elle mentionne mon prénom. Ce n'était pas un rêve, une fabulation, je fais partie de cet héritage et il me revient entièrement de l'accepter ou non. Son ton neutre et solennel me rappelle l'importance de cette journée et de la décision que je vais prendre pour la suite de ma vie.

La notaire met de côté les papiers qu'elle vient de lire, s'avance près de son bureau et lève enfin les yeux. Elle croise les doigts sous son menton et nous demande si nous avons des questions. Nos regards se croisent un instant, nous n'avons pas de question. Même si la plupart des termes employés étaient incompréhensibles à mon sens, le visage fermé de la notaire me refroidit, je préfère me taire.

Je sens que le moment approche. Pour la notaire, cette décision est peut-être insignifiante, elle ne connaît pas notre histoire, ma place dans cet héritage, mais pour moi elle est lourde de conséquences.

D'un ton monotone, semblable au précédent, elle prend la parole :

— Si vous avez toutes les informations nécessaires pour faire votre choix, c'est parfait. Vous avez donc une seule réponse à donner : accepter ou refuser l'héritage ?

Un an plus tôt...

Chapitre 1

Décider de faire un premier pas, aussi petit qu'il puisse être, signifie croire en un lendemain même quand on ne voit plus la lumière.

La main posée sur ma souris et le regard vague, je défile la page internet présente depuis plus d'une heure devant moi et je me décide à cliquer sur le bouton « envoyer ». Je suis inscrite pour la première fois à une retraite spirituelle. Je ne sais pas vraiment à quoi m'attendre et pourquoi j'ai pris cette décision, mais au point où j'en suis, je suis prête à tout essayer pour retrouver goût à la vie. Je reçois un mail : « inscription confirmée à la retraite *guérir son cœur* » : en voilà un nom prometteur.

Je saisis mon chocolat chaud, je serre mes mains contre lui pour les réchauffer et je remonte mon plaid jusqu'au cou. Prochaine étape : prévenir mon employeur que je serai en congé. Après tout, vu ma productivité en ce moment, je ne suis pas sûre qu'il se rende compte de mon absence.

Sans grande réflexion, je commence à rédiger un mail simple, un peu abrupt :

« Monsieur Henry,

Je vous tiens informé que je serai absente à partir de vendredi soir pendant dix jours. Sur les conseils de mon médecin, je vais prendre soin de ma santé physique et mentale afin de revenir plus efficace.

Je vous souhaite une très bonne soirée.

Louise. »

J'ai conscience que je ne sollicite pas vraiment son avis, mais il en va de ma santé. Ces derniers mois, depuis son décès, je me sens totalement déconnectée de mes sensations, de mes sentiments et la réalisation de chaque action insignifiante me demande un effort considérable. Je suis curieuse de découvrir ce que cette retraite pourra m'apporter de plus, mais je sens que je dois essayer. Même si mon métier me plaît, enfin je crois, quand le ciel nous tombe sur la tête, il

devient vital de retrouver un sens à ce qu'on fait et pour le moment, il n'y en a plus.

M. Henry accorde peu d'importance aux règles, à l'administratif, nous sommes entièrement libres de prendre des jours de congés quand on le sent et nous ne sommes jamais surveillés pendant nos jours de télétravail. J'ai toujours trouvé cette façon de fonctionner un peu particulière, mais pour le moment ce travail me convient. Il n'exige pas réellement de résultats de notre part, parfois notre simple présence semble lui suffire.

J'enfile mes chaussures, mon écharpe en laine et mon manteau et je pars pour mon rituel du matin. Même si je n'en ai aucune envie, je me force à aller marcher trente minutes chaque matin pour prendre l'air. Chaque jour est un poids de plus que je porte et je m'accroche comme je peux. Dans un article sur le deuil, j'ai lu qu'il est important de faire un petit pas quotidiennement, quelque chose qui nous fait du bien, pour retrouver l'élan vital.

Cette balade a peu de saveur, mais je me convaincs que prendre l'air doit forcément avoir un effet bénéfique. Comme chaque jour, je sens les larmes monter sans raison apparente, enfin si la raison est assez claire justement : je ne ferai plus ces balades avec elle. Je laisse le vent me caresser le visage, les fines gouttes de pluie noyer ma peine et je rentre à la maison. Je m'installe sur le canapé sous mon plaid, il me faut seulement quelques minutes pour entamer une longue sieste qui me permet de ne plus sentir ma peine pendant quelque temps. J'ai lu que nombreux sont ceux qui ont des difficultés à trouver le sommeil après une épreuve aussi difficile. De mon côté, excepté les premiers jours où je dormais quelques heures par nuit, aujourd'hui je dors dès que je peux pour oublier. Oublier un instant que j'ai mal. Dormir me donne la sensation que les journées durent moins longtemps et que ma peine s'atténue avec le sommeil, mais malheureusement cette douleur je la retrouve toujours à mon réveil.

Le visage encore un peu endormi, je ne sais plus vraiment quelle heure il est, je crois qu'une partie de la journée est passée, je me décide à monter sur le petit escabeau en bois afin d'attraper mon sac de randonnée qui n'avait jusque-là jamais servi. Il est temps que je prépare ce voyage. Chaque pas et chaque geste me semblent insurmontables. Je prends alors la liste que j'ai commencé à écrire ce matin pour ne rien oublier, ainsi que le mail de recommandation envoyé par notre guide. Elle conseille de prévoir des vêtements chauds, mais de ne pas trop se charger.

J'attrape la boîte en tissus sous mon lit où mes polaires sont rangées. Sans vraiment réfléchir, j'ajoute des gros pulls et des chaussettes chaudes. Je complète mon sac avec quelques vêtements utiles et une trousse de toilette avec le minimum nécessaire. Au fond de cette boîte, je tombe sur les albums de mon enfance, juste là il y a sa photo. Mon cœur se serre et les larmes montent. En quelques mois, j'ai écoulé un stock de larmes considérable. Je vois son sourire éclatant et son regard unique qui me transpercent le cœur. Je décide de glisser sa photo dans mon sac de voyage pour emporter un peu d'elle avec moi. Je me demande comment je vais pouvoir avancer, comment je vais pouvoir retrouver un sens à cette vie.

Mon sac terminé, je ressens une certaine satisfaction d'avoir réussi à finir de le préparer. Chaque étape de mes journées est un pas de plus, une petite victoire. J'enfile mes grosses chaussettes ainsi que mon plaid autour de mes épaules et je me plonge dans mon livre. Il a beaucoup d'images et peu de texte, il convient parfaitement à mon état actuel : un livre sur les animaux, la nature, tout ce qu'il y a de plus simple. J'admire ces images incroyables qui montrent des animaux sauvages et fragiles, mais également forts et résistants. Je me sens toute petite face à l'immensité de la nature et plus particulièrement face à la vie.

Mes yeux se ferment doucement sur le livre, je le pose sur mon canapé et je me glisse dans mon pyjama pour rejoindre les bras de Morphée. Une nouvelle journée s'est achevée, elle a été courte, mais en même temps beaucoup trop longue et le travail reprend demain. J'apprécie ces journées de travail qui me forcent à me lever, à me préparer et à penser à autre chose.

La nuit a encore été difficile, je me sens fatiguée. J'émerge le cœur lourd en me demandant comme tous les matins, si son absence est un simple cauchemar, si je vais me réveiller et la retrouver, et surtout si notre vie va reprendre là où elle s'est arrêtée. Chaque jour est un rappel de la vie qui va maintenant être la mienne.

Je me prépare rapidement pour pouvoir me blottir dans mon canapé et mon livre. Je bois mon café chaud en tournant les pages de ce livre qui me fascine toujours autant. Ce matin, je n'ai pas eu la force d'aller me promener. Il pleut, le ciel est gris et mon cœur est trop fermé. J'allume mon ordinateur et je commence une nouvelle journée de travail. M. Henry n'a pas pris le temps de répondre à mon mail, j'ai simplement reçu l'acceptation de mes congés de la part de la DRH. J'ai l'impression d'être inexistante dans cette boîte, mais pour une fois ça

m'arrange.

Comme chaque lundi matin, il me fait parvenir ses commentaires sur mes articles rédigés. Cette fois-ci, il n'a rien à redire et les garde comme tels. Il était temps, après au moins six modifications qui déforment totalement ma rédaction originale, mes articles ne peuvent que lui convenir. Il a la fâcheuse tendance à vouloir contrôler son entreprise et l'image qu'elle renvoie. J'écris des articles sur des livres qui vont sortir prochainement pour donner un avis détaillé à nos lecteurs et pourtant je n'ai ni le choix du livre ni de l'auteur, et à peine la possibilité d'avoir un avis personnel. Je ressens plutôt l'impression d'être sa secrétaire. Selon lui, je suis trop sensible, pas assez synthétique ou trop gentille avec les auteurs. Enfin pour une fois, ça ne me dérange pas vraiment étant donné que je n'arrive pas à me concentrer sur les livres que je lis, et encore moins à écrire un article structuré. Tout ce qui me semblait simple et automatique est désormais devenu difficile, je ne suis plus moi-même.

La semaine défile et les jours se ressemblent. Mes émotions font les montagnes russes, ma motivation n'est pas revenue, tout a perdu de son sens, mais je m'accroche. Même si j'ai perdu confiance en la vie, je sens que je dois rester debout. Sur mon calendrier, je raye chaque jour me rapprochant de ce départ en retraite spirituelle, le sac étant déjà prêt depuis un moment. Je suis complètement désorganisée, mais avoir préparé mon sac en avance me donne l'impression de voir une petite lumière au bout de cette semaine lourde et sans saveur.

Quand j'ai annoncé ma décision à mes parents de partir dans un lieu inconnu, avec des gens inconnus, ils ont imaginé le pire des scénarios possibles et m'ont gentiment rappelé qu'il existe tout un tas de sectes qui profitent de la fragilité émotionnelle des individus pour les dépouiller. Ils n'ont pas tort, mais pour une fois dans ma vie, j'ai envie de suivre mon intuition. Je dois avancer, je dois m'en sortir et partir seule est la solution que j'ai trouvée. Quoi qu'il arrive, j'ai réservé et malgré leurs angoisses, ils acceptent mon choix.

Je ne sais pas pourquoi j'ai pris cette décision, mais je ressens le besoin de me retrouver seule. Même si ma famille est un grand soutien, chaque personne donne son avis, sa vision du deuil et ça ne fait qu'empirer les choses.

Je dois y aller, c'est un peu comme une dernière chance de m'en sortir.